

Fiche pédagogique

Éveil à Kitchike. *La saignée des possibles* (Éditions Hannenorak, 2021, 331 pages)



Une première plongée dans l'œuvre

Les gars des shops finissent une heure plus tard que le monde du Conseil, pis c'est normalement là que les caisses de bière commencent à sortir pour vrai. Malgré tout, elles demeurent moins populaires qu'après dix-neuf heures. Incidemment, les boîtes de macaroni au fromage pis les conserves de toutes sortes ont également la cote jusque vers dix-huit heures, dix-huit heures trente. Sauf les bines. J pense que les deux mêmes cannes prennent la poussière sur la tablette depuis que j'travailler ici. Mais bref, passé l'heure du souper, l'engouement pour les produits alimentaires chute brusquement.

Jacques pis sa grosse face optent pour la bière importée. C'est un des plus anciens fabricants de raquettes toujours en service. Ç'a l'air que c'est lui qui a fondé la shop, mais qu'il a été forcé d'la vendre pour payer des dettes de jeu. Aujourd'hui, c'est un simple employé, l'un des derniers qui tissent encore la babiche. Il boit toujours, mais au moins il ne joue plus. Même pas de p'tits gratteux. Ni même de bingo. Il a repris le contrôle de son destin, même s'il travaille pour un bout de pain.

Éveil à Kitchike. La saignée des possibles, 113-114 (2022)



Biographie de l'auteur

Créateur wendat né en 1976, membre du clan du Loup, Louis-Karl Picard-Siouï a grandi dans la communauté de Wendake et y réside encore aujourd'hui. Il est écrivain, poète, dramaturge, performeur, historien, anthropologue et commissaire en arts visuels. Ses nombreuses spécialités l'ont amené à produire plusieurs œuvres, tant de la poésie que des textes narratifs. Parmi les nombreux textes de Picard-Siouï, voici quelques titres à retenir : *Yawendara et la forêt des Têtes-Coupées*, Le Loup de gouttière, 2005 et réédité en 2022; *Au pied de mon orgueil*, Mémoire d'encrier, 2011; *Da la paix en jachère*, Éditions Hannenorak, 2012; *Amun*, Stanké, 2016 et *Les visages de la terre*, Éditions Hannenorak, 2019 qui a été finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général.

Directeur de Kwahiatonhk!, organisme fondé en 2015, Louis-Karl Picard-Siouï s'engage depuis dans une démarche de revitalisation, de développement, de valorisation et de diffusion des littératures autochtones. Ses textes sont marqués par des univers fantastiques et par les cosmogonies des Premiers Peuples, plus particulièrement de la Nation Wendat.

Résumé de l'œuvre

Éveil à Kitchike. La saignée des possibles s'inscrit dans la continuité de la première incursion dans la communauté fictive de Kitchike (*Les chroniques de Kitchike*, 2017). Le dernier scandale n'en attend qu'un autre, à l'aube du pow-wow commandité par une compagnie qui n'a certainement pas à cœur les intérêts des habitant-es de Kitchike. Le départ soudain d'un des leurs marque le commencement d'une suite d'événements qui mèneront à observer plusieurs combats : ceux d'une jeunesse en questionnement, ceux de femmes qui veulent se faire entendre et ceux des personnes qui oscillent entre traditions et modernité.

Contexte de l'œuvre

Éveil à Kitchike. La saignée des possibles est associé à la littérature des Premières Nations, donc d'une littérature distincte de celle québécoise. Cette littérature a sa propre histoire et le texte de Picard-Siouï occupe une place particulière dans la littérature wendat.

Bien que le récit se déroule principalement dans la communauté fictive de Kitchike, l'introduction du personnage du Trickster impose un périple dans l'univers des possibilités, lieu où le temps et l'espace fonctionnent différemment.

Les nouvelles de l'œuvre participent d'un tout qui donne à lire le quotidien d'une communauté marquée par les actions malhonnêtes de quelques personnes au pouvoir. Les luttes pour redorer le blason de Kitchike menées par certain-es porteront vers des moments de découverte de soi.

Quelques thématiques

Dans *Éveil à Kitchike. La saignée des possibles*, à l'image d'une communauté dans toute sa complexité, il est question de plusieurs thématiques. Plusieurs d'entre elles sont liées les unes aux autres et il est intéressant de réfléchir aux liens à faire lors d'analyses d'extraits choisis.

Plusieurs thématiques peuvent être évoquées lorsqu'il est question de l'œuvre : la notion de solidarité, la place des femmes, l'univers et ses possibilités, le devoir, les traditions et le rapport à celles-ci, les dynamiques coloniales, l'aliénation, le rapport à soi et à l'autre, la souffrance intergénérationnelle...

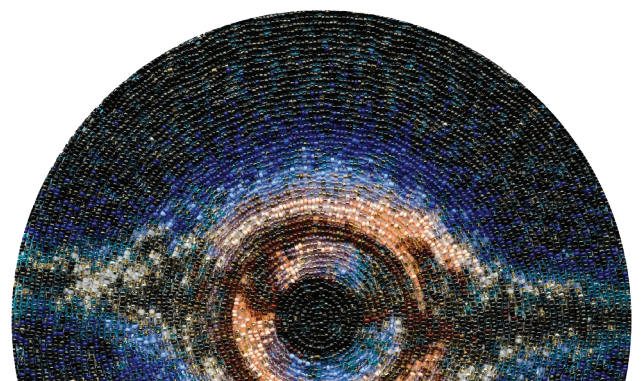
Esthétique et structure de l'œuvre

Le roman par nouvelles est une façon d'explorer différents points de vue puisque chaque nouvelle est portée par un personnage différent de Kitchike. Cette multiplication narrative est particulièrement intéressante comme elle permet de lire différentes visions d'un même événement, mais à travers différents prismes. À la manière d'une toile qui est tissée graduellement, Picard-Siouï propose de visiter la communauté de Kitchike dans tous ses recoins. C'est aux lecteur-ices de reconstituer le casse-tête des événements ayant comme lieu de rassemblement, le pow-wow, pour ne pas dire le Blackpipe pow-wow.

Par la satire et l'humour, c'est une exploration dans le quotidien des personnages qui vivent des joies, des deuils, des amours, des peurs et bien plus. Certains événements plus difficiles comme la perte soudaine d'un habitant de Kitchike ou les violences du quotidien sont décrits avec une touche d'ironie qui rappelle que devant l'adversité, les personnages ne peuvent qu'espérer à des jours meilleurs, et ce, par un regard franc, mais tout aussi amusant. L'humour de ceux-ci ne les empêche pas d'être critiques envers leurs camarades et envers les lois qui régissent les us et coutumes de la communauté.

La narration correspond aux états d'âme des personnages, les pronoms utilisés et le niveau de langue alternent selon la personne qui prend la parole. Parfois, les discours s'entre-coupent et se recoupent demandant ainsi un exercice presque ludique de lecture pour la personne qui lit. L'écriture de Picard-Siouï, aussi marquée par l'oralité, se détache des pages pour incarner une image chez le lectorat qui ne peut qu'entendre les personnages tant le propos est juste. Le rythme du récit est rapide, un événement n'en attend pas un autre. L'alternance entre les différentes narrations demande une certaine mémoire des épisodes et il peut être intéressant de tracer une chronologie du pow-wow de Kitchike.

Il serait tentant d'analyser le texte de Picard-Siouï avec un regard occidental, mais cela priverait assurément le lectorat des nuances de l'œuvre. Dans une posture d'humilité culturelle, les personnes enseignantes sont invitées à s'enquérir des éléments des cultures autochtones.



Des pistes de réflexion

Le titre de l'œuvre

Le titre fait mention de deux termes particuliers : «éveil» et «saignée». Il est pertinent de demander aux étudiant-es de s'interroger sur l'utilisation de ces deux expressions, notamment en se questionnant sur le sens connoté de chacune comparativement au sens dénoté.

Les titres des chapitres

Certains titres annoncent les événements à venir alors que d'autres mettent en lumière des thématiques importantes de l'histoire. À partir du titre d'un chapitre, les étudiant-es peuvent tenter d'imaginer ce dont il sera question.

- «Piège de papier»
- «Bingo Scriptura»
- «Ghost Dance en treize temps»
- «L'initiation»
- «Blackpipe pow-wow»
- «Et pis, loloque?»

La place du fantastique

Dans la communauté de Kitchike, le fantastique côtoie le quotidien et les personnages ne semblent pas plus s'en étonner que nécessaire. En ce sens, le chapitre «Ghost Dance en treize temps» est un point tournant dans l'histoire. Demandez aux étudiant-es d'analyser en profondeur ce chapitre et de discuter du point de bascule des deux univers de l'œuvre. Le chapitre qui suit, «L'initiation», s'inscrit dans cette dimension fantastique propre à la deuxième moitié du roman.

Extraits choisis

Page 39

«Le piège. Tout cela était dû à ce piège à ours qu'avait installé la pulpe sur le sentier et qui étouffait les hommes de bonne volonté. À ce piège de fer, mais aussi au Conseil de bande qui s'était laissé berner par les promesses sulfureuses du papier, à sa communauté qui était devenue dépendante des billets au point de détourner le regard lorsqu'une mère ou un frère ou une sœur ou l'un des nombreux cousins ou autres membres de la parenté tombait dans le besoin. À la façon dont tout un chacun démontrait ses meilleures intentions tout en ne faisant absolument rien pour véritablement aider son prochain à se sortir d'une mauvaise situation. Tout cela était dû à l'humanité qui avait abdiqué et s'était laissé réduire à l'esclavage. Tout cela était dû à Kitchike qui refusait de riposter au diktat de l'argent et du calendrier. Mais aussi, et peut-être surtout, à lui-même, qui n'avait jamais su ni mentir, ni s'affirmer, ni maîtriser aucune autre de ces aptitudes si utiles lorsqu'on vit en société.»

Pages 49-50

«- Le Tipi enchanté? – Une gang de Charlevoix qui s'dit de la nation "inouïe". J pense que j'ai juste pris la fille de court quand j'y ai demandé de quelle nation ils étaient, elle pis sa gang, pis qu'elle a hésité entre 'innu' et 'inuit', avant d me dire qu'ils avaient une réserve dans le coin de Montréal. – Ben voyons donc! – On peut continuer toute la journée, boss, mais la majorité des noms sur la liste sont des Indiens autoproclamés ou des membres de l'Alliance métissée du Québec de souche. Ce qui, en fait, revient pas mal au même. De vrais beaux produits artisanaux. Créés à la main par de faux Indiens.»

Page 109

«J me mords les lèvres pour ne pas commenter. J vérifie sa carte de bande et j constate que, malgré ses dires, le nom "Kooskih" n'y est pas inscrit. J lui tend son change. Parce qu'évidemment, elle paie en argent. Pour pas laisser de traces, de peur d'être associée d'une façon ou d'une autre à la communauté de sa grand-mère. Parce que c'est sûrement pas correct, sûrement pas légal, même si c'est la foutue Cour suprême du Canada qui lui a donné la carte dont elle se sert pour pas payer de taxes.»

Page 134

«Contrairement à la plupart de leurs congénères, Pierre et Jakob semblaient immunisés contre la fièvre du pow-wow. La fièvre qui animait la communauté autour de cette célébration annuelle les dérangeait au plus haut point. Surtout depuis que le comité organisateur avait succombé à la tangente populaire des "vrais" pow-wow, c'est-à-dire le modèle importé de l'Ouest américain. Les deux hommes ressentaient une honte certaine à l'idée d'assister à cette supercherie. Pour eux, il n'y avait absolument rien de glorieux à imiter bêtement les danses et rituels omaha ou sioux.»

Page 204

«La présence gorgea davantage la pièce sans se manifester physiquement. Cela s'avérait inutile. Il n'y avait personne pour la voir. Mais, dans la profondeur de ses os, le chamane sentit le désarroi de l'homme. Sa peine et sa confusion. Et il comprit qu'il n'était pas là pour l'accompagner. Contrairement à ce qu'il eut espéré, il n'était pas venu le chercher. Il ne lui montrerait pas la voie, car, tout comme lui, Charles ne l'avait toujours pas trouvée. Tout comme lui, il était coincé à la charnière des mondes.»

Page 247

«C'est vrai, le vieux avait une mission. Un autre objectif. Mais j'pas sûr de vouloir savoir. Ni de vouloir continuer le périple. J'peux pas dire que l'idée de m'incruster davantage dans les profondeurs du vide m'enthousiasme. Y'a beau dire que nos ancêtres font ça depuis toujours, j'pas convaincu. Les grandes aventures d'exploration, c'est bon pour les Blancs. J'vois pas c'que j'pourrais aller quérir ailleurs, à part d'envahir par inadvertance les terres de quelqu'un d'autre.»

Pages 263-264

«J'me surprends à rire aussi fort que lui. Un rire gras, à la fois naïf et pleinement conscient. Un fuckin' rire de jongleur cosmique. J'le regarde s'éloigner, pis j'peux pas m'empêcher d'avoir un petit pincement au cœur. J'sais pas si j'vais l'revoir, le vieux fou. Mais en même temps y a un sursaut de fébrilité qui me gargouille dans l'estomac. Wabush, c'est le temps de rentrer. Tu vas r'tourner dans ton no man's land de réserve, pis tu vas libérer ton vieux chum qui a trépassé. Mais après... Après, tu vas t'amuser. Pis y a pas un câlisse de bandit à tête emplumée qui va t'en empêcher.»

Page 323-324

«L'onde lumineuse de l'ancre se répand par p'tits points jusqu'à' porte de l'est. J'constate qu'y s'agit des nananes que j'ai laissés tomber pour appâter mon défunt chum. C'est devenu une véritable trail lumineuse. Finalement, lui itou allume, parce que j'le vois foncer à vitesse grand V vers moi. Ou plutôt vers le portail. J'dois avouer que j'le reconnais juste parce que j'sais déjà que c'est lui. Parce que là, c'est juste... une ombre, un nuage ténébreux filant comme une balle. J'me tasse d'un bond pour éviter d'me faire emporter moi avec... Pis l'instant d'après, y'est parti.»

Ressources supplémentaires

Pour accompagner à la fois les enseignant-es et les étudiant-es dans leur lecture d'*Éveil à Kitchike. La saignée des possibles*, plusieurs ressources peuvent contribuer à une meilleure compréhension des enjeux abordés. En voici quelques-unes :

Lectures connexes

- Du même auteur, *Les chroniques de Kitchike. La grande débarque*, Wendake, Éditions Hannenorak, 2017.
- Premier roman à nouvelles mettant en scène la communauté de Kitchike et ses habitant-es hauts en couleur.
- Sioui, Jean, *Yändata'. L'éternité au bout de ma rue*, Wendake, Éditions Hannenorak, 2021.

Roman fragmentaire qui brosse le portrait d'une communauté, d'un village. En plongeant dans les souvenirs de l'auteur, le lectorat se promène en même temps que le narrateur dans les rues du yändata'.

Théâtre connexe

- La pièce *L'enclos de Wabush* qui a été jouée dans plusieurs théâtres au Québec et qui a été une coproduction entre Ondinnok et le Nouveau Théâtre Expérimental. Créée en 2020, cette production théâtrale s'inspire des *Chroniques de Kitchike*.

Entrevue d'auteur

- «Louis-Karl Picard-Sioui, créateur en marche», *La Fabrique culturelle*, 25 juin 2021, <https://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/13447/louis-karl-picard-sioui-createur-en-marche>.

